

Dans la partie « solidarités internationale et combat pour la paix » du thème 4 des rapports préparatoires du congrès de Grenoble du SNES, il est question uniquement que de la Palestine, aucun équilibre dans l'analyse alors que le texte commence par « *Pour une paix juste et durable* ». Rien pour citer un seul exemple sur la situation des droits des femmes et de la liberté de la presse (et syndicale !) à Gaza aux mains du Hamas. Le SNES est engagé avec le Collectif National Palestinien et actif avec la campagne BDS que désapprouvent la plupart des universitaires et intellectuels israéliens ainsi que les militants du camp de la paix.

Aucun soutien n'est donné de la part du SNES à ce camp de la paix, il n'est jamais évoqué dans la presse syndicale de même que le droit d'Israël à vivre dans des frontières sûres et reconnues ce qui est la base d'une « *une paix juste et durable* »

Pour le SNES il n'existe donc pas d'autres questions internationales ? Pas de problème : en Afghanistan, en Syrie, en Irak, en Iran, au Pakistan, en Corée du nord, au Népal, en Turquie, en Biélorussie, en Russie, au Yémen, en Egypte...etc. ? et que dire plus près de nous de certains états européens ?

La critique de la politique du gouvernement israélien est normale et souhaitable comme doit l'être aussi celles des pays cités précédemment, mais il semble que cela soit une curieuse obsession du SNES ( et aussi de la FSU ). Aucun autre conflit dans le monde a l'honneur d'être aussi couvert de manière unilatérale par la presse syndicale du SNES et la FSU et le seul évoqué à tous les congrès. Pour preuve depuis les 2 dernières années 11 articles : US mag 727 ( 1 page ) ; supplément US mag 737 (1 page), US 739,741, supplément US 741 ( 3 pages dans les textes du congrès du SNES en 2014), 743 ( 1 page), supplément US 745( 1 page d'entretien avec Schlomo Sand), 748( 2 colonnes) 748 ( 2 colonnes)et dans POUR 178 et 182

Il est temps que nous abordions le conflit israélo-palestinien de manière plus équilibré afin d'avoir une parole crédible et de nous interroger sur la pertinence de notre participation au BDS

Michel Laudon